



Nijinski, ou la dernière danse du Dieu Bleu

du 31 jan au 09 fev 2020

au Théâtre du Soleil

“Je suis un fou qui aime l’humanité,
ma folie c’est l’amour de l’humanité.”

Cahiers, Nijinski, mars 1919

Nijinski, ou la dernière danse du Dieu Bleu

D'après *Cahiers* de Vaslav Nijinski

Traduction Christian Dumais-Lvowski

Mise en scène Flavia Lorenzi

Préparation corporelle Alex Sander dos Santos

Création Lumière Lila Meynard

Création Son Thérèse Spirli

Costumes Marie-Hélène Bouvet et Annie Tran

Avec Arman Saribekyan

Au lendemain de l'Armistice, en janvier 1919, la femme de Vaslav Nijinski organisa un récital de danse à Saint-Moritz dans le salon de l'élégant hôtel Survetta, au profit de la Croix Rouge. Nijinski devait danser devant la fine fleur de la haute société viennoise et suisse venue voir la plus "grande star" de l'époque. Enfin on allait profiter du temps de paix pour savourer un événement artistique exceptionnel.

« Je vais vous montrer comment, nous, les artistes, vivons, aimons, souffrons, comment nous créons nos œuvres », déclare Nijinski devant un public surpris, ahuri, pris de panique et... émerveillé. Tel un animal enragé, si longtemps resté captif, il bondit sur scène, menaçant les spectateurs, mimant les horreurs de la guerre et les souffrances des soldats.

Spectacle terrifiant et à la fois extraordinaire de beauté qui va dévoiler au monde le terrible secret : le grand danseur est devenu fou.

Le soir-même, Nijinski commence à écrire ses *Cahiers*, une sorte de journal intime - un ultime effort de titan pour mettre de l'ordre et du sens dans son délire visionnaire. Deux mois plus tard il sera interné à l'hôpital psychiatrique. Il avait à peine 30 ans. Il ne s'en remettra plus jamais.

C'est en ce 19 janvier 1919 que notre spectacle transporte les spectateurs.

Ce fût la dernière danse du Dieu Bleu.

J'ai envie de pleurer, mais je ne peux pas car mon âme me fait si mal que j'ai peur pour moi. Je suis malade de l'âme.

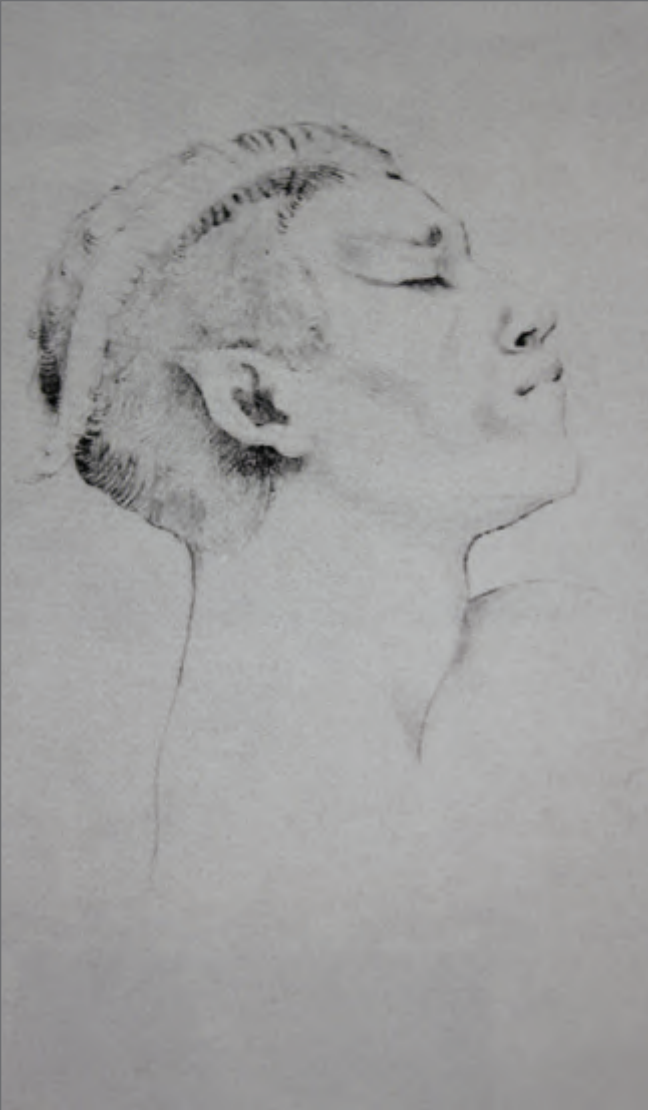
Je suis malade de l'âme et pas d'esprit. Le docteur Frankel ne comprend pas ma maladie. Je sais ce dont j'ai besoin pour retrouver ma santé. Je suis un homme et pas une bête. Je veux danser. Je veux dessiner. Je veux jouer du piano.

Je veux écrire des vers. Je veux composer des ballets. Je ne veux pas de la guerre. Je ne veux pas de frontières d'états.

Je suis le globe terrestre. Je suis la terre. J'ai une maison partout. Je ne veux rien posséder. Je ne veux pas être riche.

Je veux aimer, aimer.

Cahiers, Nijinski 1919



Notes pour Nijinski

à l'Homme ...

Il y a des artistes tellement fascinants, qu'on refuse d'admettre qu'ils soient des êtres humains. Alors, ne trouvant d'autres épithètes pour les qualifier, on les proclame "dieux". On établit une sorte de culte, une dévotion, on sacralise ces artistes. Se crée un mythe. Vaslav Nijinski était un de ces phénomènes. Très vite il avait gravi les marches de la gloire - enfant prodige de l'École Impériale de Saint-Petersbourg, premier danseur puis étoile du Théâtre Mariinsky pour enfin devenir dieu de la danse, emblème des fameux Ballets Russes de Diaghilev. Cette entreprise et aventure artistique sans précédent a régné durant vingt ans sur la scène mondiale et a réuni dans son giron les meilleurs représentants de l'art moderne : musiciens, peintres, décorateurs, chorégraphes, danseurs, poètes... De Paris à Buenos Aires en passant par New York et Berlin, ils ont galvanisé les foules, ont ébloui les spectateurs de tout l'Occident. Et soudain, on jette aux oubliettes l'idole, par jalousie ou par vengeance on congédie l'artiste. Que devient-il, alors ? Enfermé en Suisse - petit îlot de paix ou prison - dans un monde qui se déchire dans sa Première Grande Guerre, avait-t-il d'autre choix que de perdre la raison ?

« Je suis un dieu qui meurt si on ne l'aime pas », déclare Nijinski dans ses *Cahiers*, son journal intime. C'est probablement cette phrase qui m'a tant bouleversé et m'a donné envie de comprendre ce qui s'est passé vraiment dans la tête, dans l'âme et dans le cœur de cet homme. Et la meilleure manière de comprendre, n'est-il pas de s'identifier à l'autre, de se mettre à sa place ?!

Arman Saribekyan

Note d'intention

- mise en scène -

Flavia Lorenzi

Quand on ouvre les *Cahiers* de Nijinski on est immédiatement pris dans un mouvement vertigineux, envahi par un torrent de mots, d'images, de sentiments où l'histoire personnelle de l'artiste se mélange avec celle du monde dans lequel il vit : une Europe post guerre assoiffée de vie, les années folles, les avant-gardes florissantes, mais également la révolution russe et les premières purges dont sa famille fut victime.

Mais lire Nijinski c'est avant tout entrer dans la tête d'un homme qui est en train de perdre son équilibre et qui nous dévoile un monde sans contours. Le texte est déroutant, une phrase contredit l'autre, la pensée défile à une vitesse presque insaisissable, entre passages mégalomaniques et idées délirantes, et ce n'est qu'au cœur de la tourmente que le message de ce grand artiste émerge. Avec une extrême clairvoyance, Nijinski nous livre un discours puissant qui a la force de traverser le siècle et de parler directement à nous, ici et aujourd'hui. Ce qui touche le plus profondément dans les écrits de Nijinski est de voir combien de lucidité jaillit de sa folie, il nous donne à voir un monde aussi malade que lui, un monde qui manque d'amour.

Jouer ce texte au théâtre est un projet que le comédien Arman Saribekyan mûrit depuis longtemps avec passion et c'est avec grand enthousiasme que j'ai embarqué dans cette aventure avec lui. Notre travail a été celui de créer une écriture scénique, entremêlant corps et mots, dessinant l'espace et créant une chorégraphie gestuelle appuyée sur le texte.

L'espace de jeu est épuré : un rideau au fond de scène et une chaise. Les lieux et personnages évoqués dans le texte de Nijinski font apparition dans le corps et la voix du comédien, et notre seul objet, la chaise, nous sert à la fois de voiture, de bord du fleuve Neva, de montagne enneigée, où Nijinsky entend les commandements de Dieu, ou encore de pistolet. Le comédien parle directement au public, le regarde droit dans les yeux, le prend à témoin, témoin de ses dernières paroles, de ses derniers désirs. Dans notre proposition, la lisière entre scène et salle est effacée et le public prend une place active dans le jeu, créant ainsi un lien de confiance et d'intimité.

Note d'intention

- mise en scène -

Flavia Lorenzi

Le mythe du danseur a toujours dépassé la dimension de l'homme, notre adaptation scénique souhaite mettre en lumière justement cet homme, le comprendre par l'enfant qu'il a été, le déchirement constant qu'il ressent par sa condition d'artiste, son message omniprésent d'amour de l'humanité.

Se confronter à son œuvre et donner voix à sa parole nous questionne sur les limites de la raison et de la perte de celle-ci.

La folie est-elle vraiment déraisonnable ?

Ce qui est certain est que Nijinski avait besoin de la scène pour survivre, il ne savait pas vivre la vie ailleurs. Lorsque la terre ferme, pour lui le plancher du théâtre, ne se trouve plus à ses pieds, il perd l'équilibre.

Nous partageons ce même besoin, le besoin de la création, d'avoir un plancher sous nos pieds, de pouvoir exprimer notre regard sur le monde ou tout simplement nous poser des questions.

Nous nous mêlons donc aux paroles de Vaslav Nijinski pour crier avec lui, pour vous demander de ressentir davantage la vie.

Flavia Lorenzi

L'équipe

biographies



Arman Saribekyan

comédien

Né en Arménie, en 1976, Arman Saribekyan commence ses premiers pas au théâtre en Ukraine au sein du Studio Théâtral de Vitaly Denissenko qui va le diriger dans plusieurs spectacles de 1997 à 2004. Dans la mise en scène de ce dernier il incarne Toulouse-Lautrec dans le solo *Il est tard, Monsieur Lautrec* de Pierrette Dupoyet. En même temps il fait ses études supérieures et reçoit le diplôme en traduction français-russe à l'Institut des Hautes Technologies de Zaporojie.

De 2004 à 2006 il complète sa formation d'art dramatique à l'école Béatrice Brout à Paris.

Il retourne ensuite en Ukraine où il fait la rencontre avec Dmitry Lazorko avec qui il monte *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras.

Depuis 2009 Arman Saribekyan est comédien au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Il y tient différents rôles dans tous les spectacles de la compagnie, notamment dans *Les Naufragés du Fol Espoir* (Molière du meilleur spectacle public 2010), *Macbeth*, *Une Chambre en Inde* (Molière du meilleur spectacle public 2018) et *Kanata*, dans la mise en scène de Robert Lepage.

Parallèlement, de 2013 à 2018, il dirige des stages basés sur l'œuvre de Anton Tchekhov dans plusieurs villes du Brésil. En été 2015 il met en scène à Campinas (État de São Paulo) *Le Drame et autres nouvelles de Tchekhov* pour la compagnie "Os Geraldos".

Il assiste à la mise en scène de *Electre des bas-fonds* de Simon Abkarian en tant que collaborateur artistique, présenté au Théâtre du Soleil de septembre à novembre 2019.

Au printemps 2019, il fait l'adaptation des *Cahiers de Nijinski* dont il confie la mise en scène à Flavia Lorenzi. La première version de ce solo a été présentée dans des festivals en Arménie en mai et au Kosovo en juin, où il a reçu le Prix Spécial du jury. Le spectacle *Nijinski ou la Dernière danse du Dieu Bleu* est programmé du 31 janvier au 9 février 2020 au Théâtre du Soleil.

Flavia Lorenzi

Metteure en scène

D'origine brésilienne, elle a vécu dans la ville de São Paulo jusqu'à l'âge de 27 ans, où elle a fait ses études d'art dramatique en tant que comédienne et a suivi plusieurs formations de danse et improvisation. En 2004 elle fonde aux côtés d'un groupe d'artistes la compagnie Antikatartika Teatral, avec laquelle elle crée plusieurs spectacles et tourne dans tout le Brésil. Parallèlement, Flávia devient professeur d'interprétation et d'expression corporelle, et assiste à la mise en scène de nombreux projets.

En 2008 elle s'installe à Paris où obtient en 2012 une maîtrise en Études Théâtrales, à la Sorbonne Nouvelle (Paris III) ; sa recherche porte sur deux compagnies qui pratiquent un art à lisière du théâtre et de la danse, tout en abordant la notion de *choralité*.

En tant que comédienne Flavia côtoie de nombreuses compagnies et metteurs en scène, notamment le Théâtre du Soleil, le metteur en scène brésilien Antonio Araujo (Teatro da Vertigem), Stéphane Braunschweig, Mario Biagini, Yoshi Oida, Frode Bjørnstad (Théâtre du Radeau), Maria Clara Ferrer, Marcus Vinicius Borja et plus récemment Laëtitia Guédon.

En 2012 elle fonde la compagnie de théâtre BrutaFlor, dont le premier spectacle est créé au Théâtre de l'Opprimé, à Paris : *Fleur d'Obsession*, d'après les œuvres du dramaturge brésilien Nelson Rodrigues. En avril 2014 elle crée *Sujet pour une petite nouvelle, une variation de La Mouette de Tchekhov*.

En 2013 elle se forme en pédagogie à l'Institut Rudolf Steiner, à Chatou. Depuis 2014 elle intervient en tant que metteure en scène à la Libre École Rudolf Steiner, à Verrières-le-Buisson, et monte avec les élèves *Beaucoup de bruit pour rien*, de Shakespeare, ensuite *Arlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni, *Pinocchio* de Joël Pomerat et plus récemment *La nuit des rois*, de Shakespeare et *Les fourberies de Scapin*, de Molière.

En 2016 Flavia participe comme performeuse à l'œuvre *This Progress* de l'artiste contemporain Tino Sehgal, au Palais de Tokyo. En décembre 2016 et août 2017 elle intervient à l'université de théâtre Célia Helena, à São Paulo, Brésil. En septembre 2017 elle joue et assume la préparation corporelle dans *Bacchantes*, mis en scène par Marcus Borja au CNSAD.

En juin et juillet 2018 elle est invitée à "Un festival à Villeréal" et crée *Antioigne* d'après Bertold Brecht. En janvier 2019, avec la Cie BrutaFlor, elle crée *Les étoiles de notre ciel* au Théâtre du Soleil. En juin de la même année, elle met en scène *Nijinski, ou la dernière danse du Dieu Bleu*, avec le comédien Arman Saribekyan. Le spectacle a été joué en Arménie et au Kosovo, et sera présenté en France en février 2020, au Théâtre du Soleil.

Alex Sander dos Santos chorégraphe

Danseur et chorégraphe brésilien, Alex Sander dos Santos est également plasticien diplômé aux Beaux Arts en 1998, à l'Université de Rio Grande, RS. Il s'initie d'abord à la danse en 1993 au Brésil où il effectue une formation en danse contemporaine, moderne, classique et en claquette. Ses qualités de danseur ont rapidement intéressé divers chorégraphes et compagnies (Cia Heloisa Bertoli, Balletto / Cleber et Guelho Menezes, Muovere / Jussara Miranda et Grupo Sôtão / Biño Sautzvy), ayant pu ainsi approfondir son expérience professionnelle lors de diverses tournées en Amérique du Sud. Il a reçu des prix de meilleure interprétation masculine en 1998 pour le solo "Clown", de Heloisa Bertoli, de danseur révélation en 1999 pour le solo "Rituel" de la même chorégraphe et le prix de meilleur danseur en 2002 dans les spectacles "Grand Genet", mise en scène de Bino Sautzvy et "Três motivos", chorégraphie de Jussara Miranda.

Titularisé en 2000 à l'Université de Santa Catarina, Florianópolis avec un master en Danse Scénique. En 2004, il vient en France pour une formation de mime corporel à l'école Hippocampe avec Thomas Leabhart et en 2007 il obtient une licence en Arts du Spectacle Chorégraphique dispensé à l'Université de Paris 8. Il intègre la Cie A Fleur de Peau (Denise Namura et Michael Bugdahn) en 2005 où il a contribué comme interprète pour toutes les créations jusqu'en 2012. Il a contribué aussi pour le travail de la metteuse en scène israélienne Michal Svironi et en 2007 il travaille pour Serge Keuten et se tourne plutôt vers un travail de danse dédié au jeune public.

L'année 2009 est marquée par la danse Baroque, par le biais de la rencontre avec les chorégraphes Cécile Roussat et Julien Lubek, avec lesquels il collabore dans diverses productions : "Müsenn., les Miroirs du Levant – fêtes et divertissements à Istanbul au XVII siècle", "La Belle et la Bête" et l'univers des Opéras avec "Die Zauberflöte"/direction musical de Patrick Davin, "Cenerentola"/ Paolo Arrivabeni, "Il Matrimonio Segreto"/Patrick Davin et "Raoul Barbe Bleue" /Martin Wählberg et sous la direction du metteur en scène Benjamin Lazar, "Cendrillon" / Marc Minkowski et "Egisto"/ Vincent Dumestre. En 2015 il rejoint la Cie de Karine Saporta pour la reprise du spectacle "Phaëton" d'après l'Opéra de Jean-Baptiste Lully en tournée à Paris, Trouville, Nantes et Opéra de Marseille. Depuis 2012, il est co-fondateur avec Danila Massara et Luciana Dariano de la Cie LD'A – linea d'aria, basé à Paris – www.lin-eadaria.com . Cette année, il se dédie spécialement à sa carrière en tant que chorégraphe et pédagogue. Il chorégraphie pour les créations de LD'A – linea d'aria et aussi pour d'autres Cies, "Le songe de nuit d'été", pour le Ballet de la ville de Nitéroï au Brésil en 2015 et en 2018 le spectacle "cllã" en Porto Alegre, Brésil. Pour ce dernier spectacle, il reçoit cette année le prix de meilleur spectacle, mise en scène, chorégraphie et prix spécial en danse contemporaine accordé par la ville de Porto Alegre/Prix Açorianos.

En 2018 il démarre un travail de préparation corporelle et de mise en mouvement pour le spectacle "Nijinski ou la dernière danse du dieu Bleu", du comédien Arman Saribekyan du Théâtre du Soleil.

Cie BrutaFlor

En 2012, Flavia Lorenzi fonde la Compagnie BrutaFlor à l'occasion de la création de la pièce *Fleurd'Obsession*, d'après les oeuvres du dramaturge brésilien, Nelson Rodrigues. Ce spectacle s'inscrivait au sein du projet « Les 100 visages de Nelson Rodrigues », idéalisé par Flavia Lorenzi et destiné à célébrer le centième anniversaire de l'auteur. Ce projet a été soutenu par l'Ambassade du Brésil à Paris et a été co-produit avec le Théâtre de l'Opprimé. En avril 2014, BrutaFlor crée *Sujet pour une petite nouvelle – Une variation de La Mouette de Anton Tchekhov*, qui a été en résidence de création à La Fonderie, au Mans, et a été créé au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, avec le soutien de la Spedidam et de la Ville de Paris (Paris Jeunes Talents). En mai 2017, la compagnie est à nouveau accueillie en résidence à La Fonderie, pour sa création *Les étoiles de notre ciel*. Avec la volonté d'associer des publics variés à chacune de ses créations, la Compagnie a présenté des étapes de travail à Versailles, dans le cadre du Mois Molière, à l'école Perceval à Chatou, à La Libre École de Verrières-le-Buisson et à l'Historial du Soldat Paysan, dans le cadre du Centenaire 14-18, pour lequel le spectacle reçoit le label de la Mission du Centenaire. La version finale du spectacle voit le jour en janvier 2019 au Théâtre du Soleil, avec le soutien de la Ville de Paris (Aide à la Diffusion), La Mission du Centenaire 14-18, la Spedidam et la Ville de Versailles. En juillet 2018, la compagnie a été invitée au festival à Villeréal dans la Nouvelle-Aquitaine, et a créé *Antigone* d'après Bertolt Brecht, ce spectacle sera repris en 2020 au Centre Culturel de Fumel (Vallée du Lot) et au Théâtre 13, à Paris (résidence de création). En parallèle de son activité de création artistique, afin de partager et transmettre des valeurs pour et avec les publics, la Compagnie BrutaFlor mène depuis sa création de nombreux ateliers à Paris, à Verrières-le-Buisson et plus particulièrement à Versailles, où la compagnie est implantée depuis 2016.

On m'a dit que j'étais fou, je croyais que j'étais vivant.

Cahiers de Nijinski, 1919

Cie BrutaFlor

N°SIRET

793 875 741 00019

SIEGE SOCIAL

144, Avenue des Etats-Unis

Versailles 78000

Contact

Flavia Lorenzi

flavilorenzi@gmail.com

0614649040

Cie BrutaFlor

ciebrutaflor.com

facebook.com/cie.brutaflor

ciebrutaflor@gmail.com

